

## LA SECONDE MÈRE

### XIX

( *Suite* )

Comment ! elle avait ordonné à Yveline de ne point sortir de sa chambre, et la jeune insurgée n'y était même pas entrée ? Ceci passait toutes les bornes et méritait une exécution en règle. Où irait-on si les jeunes filles se mélaient d'avoir des idées à elles, sur le mariage et sur l'autorité des grand'mères ?

Mme de la Rouveraye, après s'être assurée que sa petite-fille n'était pas dans la maison, s'installa dans le hall, afin de la prendre au passage quand elle rentrerait. Yveline, qui ne s'en doutait pas, — et l'eût-elle pensé, qu'elle eût agi de même, — prolongea son absence, dont chaque minute exaspérait la colère froide de la grand'mère.

— Vous voilà ? dit la vieille dame d'une voix qui ne tremblait pas ; c'est ainsi que vous m'obéissez ? Allez dans votre chambre immédiatement ; je vais faire prévenir votre père !

À l'idée que Richard pouvait être excité contre elle, que sa conduite serait commentée et présentée sous un jour défavorable à toute sa famille, Yveline sentit son jeune sang lui monter à la tête.

— Prévenir mon père ? dit-elle sèchement ; pour qu'il vienne me donner le fouet, comme vous auriez voulu qu'on le fit à Edme quand il était petit ? N'en prenez pas la peine grand'maman, je le préviendrai moi-même.

— Le cliquetis des gourmettes et le bruit des roues annonçaient que Jaffé quittait la Rouveraye.

— Jaffé, cria Yveline, attendez-moi ! je vais aux Pignons.

Elle bondit dans la cour avant que sa grand'mère eût pu dire un mot et grimpa dans la voiture légère. Jaffé avait, sinon compris, deviné. Il détestait Mme de la Rouveraye, et n'avait jamais reproché à Yveline qu'une chose : sa correction trop mondaine à ses yeux, et ce qu'il nommait un manque de caractère. La revanche était trop belle pour qu'il ne la saisît pas aux cheveux.

— Aux Pignons ? dit-il. Nous y serons bientôt. Tenez-vous bien mademoiselle, la jument noire est un peu vive.